

ADRIEN VI

1521-1523

Pas plus que le pontificat éphémère de Pie III, celui d'Adrien VI n'eut d'influence sur le grand mouvement artistique et littéraire de cette époque. Adrien était peut-être un bon prêtre, mais n'était pas un prince magnifique. Ancien précepteur de Charles-Quint, le pape Adrien était un homme très simple, très modeste, fuyant le bruit de la cour brillante réunie par ses prédécesseurs ; laissant se poursuivre des travaux commencés, tels que la reconstruction de Saint-Pierre, mais ne prenant aucun intérêt à toutes ces œuvres d'art étalées sous ses yeux. La fin de son règne fut accueillie avec d'autant plus de satisfaction par la bande considérable de lettrés et d'artistes vivant à Rome, que son successeur fut un Médicis, et que ce nom équivalait à leurs yeux aux mots de faste, de démonstrations extérieures, de haute direction, et surtout de prodigalité financière.

CLÉMENT VII

1523-1534

Clément VII, le nouveau pape, était ce fils naturel de Julien de Médicis que Laurent prit à sa charge,

après l'assassinat de son frère, et fit élever avec ses enfants. Instruit par les mêmes maîtres, il avait puisé dans cette éducation les mêmes goûts et les mêmes idées que Léon X. Jules, légitimé et devenu cardinal, ne démentit pas cette noble origine. Vivant à Rome dans la société des lettrés et des artistes, il se fit construire, pour les réunir, cette célèbre villa Madama, ruine bien mélancolique aujourd'hui, mais qui, dans les projets du cardinal, devait être une des merveilles de Rome; plus tard, soucieux de la gloire de sa famille, il commande à Michel-Ange la magnifique chapelle de marbre qui doit être annexée à la basilique de Saint-Laurent à Florence; créations magnifiques qui, malgré toutes ses faiblesses de caractère, malgré tous les désastres survenus pendant son règne, suffirent pour classer Clément VII parmi les mécènes de la Renaissance.

La prise et le pillage de Rome par les lansquenets du connétable de Bourbon devaient à tout jamais disperser la nombreuse colonie d'artistes réunie autour du Saint-Siège. Au reste, Clément VII, enfermé pendant deux mois dans le château Saint-Ange, réduit à un tel état de détresse qu'il était obligé de vendre ses bijoux, ne pouvait plus payer les poètes ni les professeurs à gages; aussi, les différentes écoles artistiques créées à Rome, abandonnées à elles-mêmes après la disparition de leurs chefs, vivaient-elles dans un état d'antagonisme qui engendra bientôt la stérilité.

Nous ne poursuivrons pas plus loin cette esquisse historique. Pendant toute la période que nous venons de parcourir, le nom de Médicis brille toujours d'un éclat surprenant. Soit à Florence, soit à Rome, il ne cesse de se montrer à la tête du progrès des sciences et des arts, et, pendant près d'un siècle, c'est lui qui dirige le grand mouvement de la Renaissance.

A travers cet irrésistible courant, entraînant à sa suite tant d'hommes de génie, de savoir ou de talent, apparaît une famille d'architectes, obscurs artisans tout d'abord, artistes émérites par la suite. Elle s'élève en même temps que grandit la fortune des Médicis, atteint son plus haut degré de gloire à l'époque où Léon X et Clément VII occupent la chaise pontificale, et, chose remarquable, s'éteint dans le silence et la médiocrité au moment précis où la branche aînée des Médicis tombait elle-même épuisée.

Ces artistes, toujours et partout fidèlement attachés à leurs protecteurs, modestes acolytes de ces grands Mécènes qui ont étonné le monde, mais possédant une haute valeur due à leurs propres mérites, portent un nom qu'ils ont su rendre illustre : ils s'appelaient Giamberti ; leurs concitoyens les ont surnommés San Gallo¹.

1. L'influence du règne du pape Paul III Farnèse sur les événements artistiques de son époque sera étudiée lorsque nous nous occuperons de l'œuvre d'Antonio da San Gallo le Jeune et de la vie des derniers Médicis.

Avant d'entreprendre l'histoire artistique des San Gallo, nous devons indiquer les auteurs auxquels nous nous sommes adressés le plus souvent et les sources auxquelles nous avons puisé.

La famille des San Gallo a eu deux biographes : le plus ancien, le plus complet, malgré bien des lacunes et des inexactitudes, est Giorgio Vasari. Ses *Vies des Peintres*, écrites vers 1550, auraient dû être d'autant plus exactes, au moins en ce qui regarde les San Gallo, qu'il était à cette époque lié d'amitié avec l'un deux, le sculpteur Francesco, et qu'il aurait pu recueillir de sa bouche des renseignements certains. Les erreurs relatives à la biographie de Giuliano et d'Antonio le vieux sont particulièrement nombreuses, les omissions fréquentes; de plus, les interpositions de dates rendent le texte difficile à mettre d'accord avec la succession normale et régulière des faits historiques auxquels nos artistes ont été mêlés. La dernière édition donnée à Florence par l'éditeur G.-C. Sansoni, 1878-1885, avec les notes et les commentaires de Gaetano

Milanesi, peut rétablir en partie la vérité. L'autre biographe de la famille est Camillo Ravioli. Dans ses *Notizie sui lavori di Architettura militare sugli scritti o disegni editi ed inediti dei nove da San Gallo*, et sous un titre aussi pompeux, Ravioli ne donne aucun détail nouveau et se contente d'une classification chronologique, indiquant de préférence les travaux de fortifications auxquels les San Gallo ont été attachés comme ingénieurs militaires.

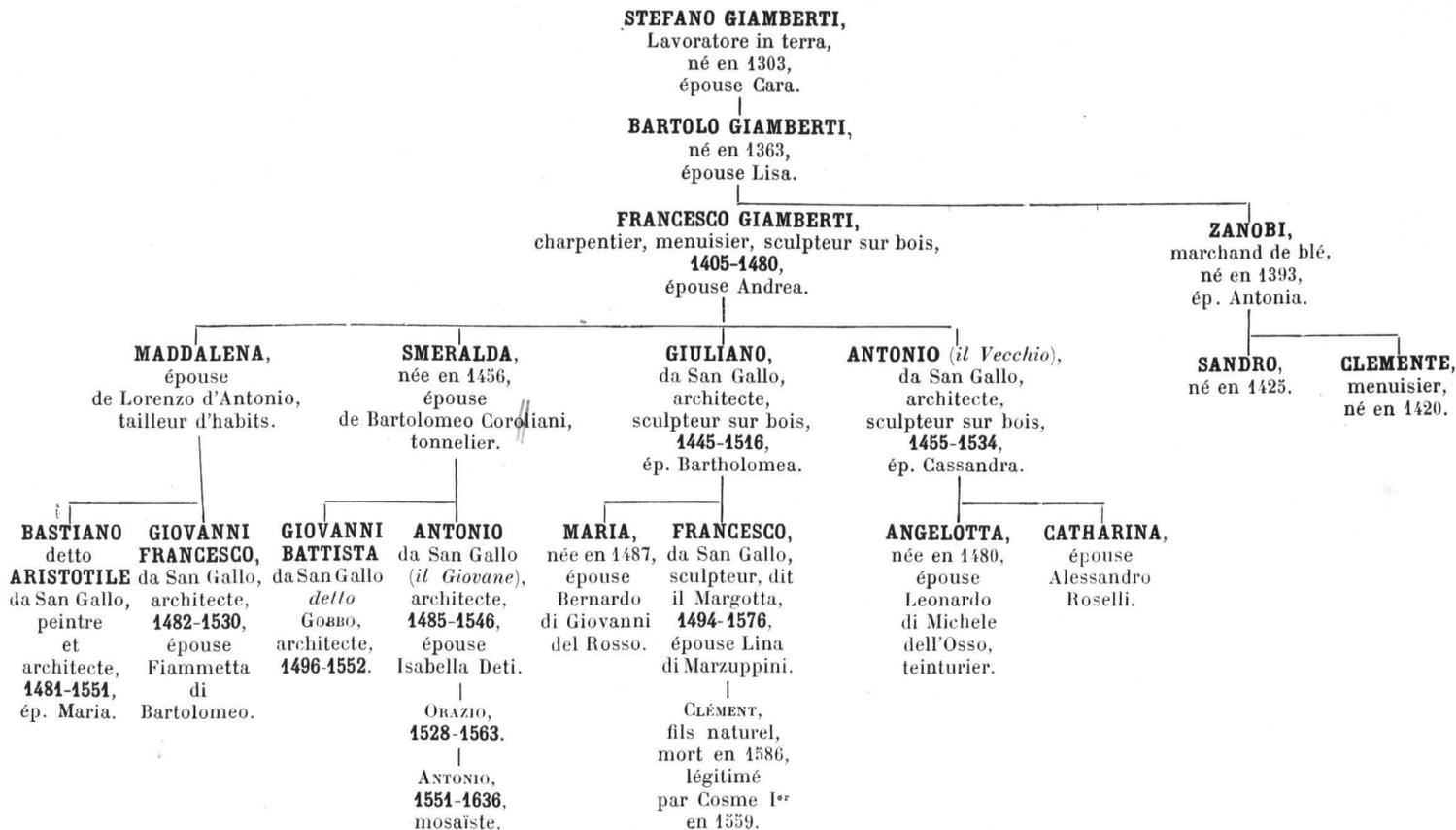
Il faut donc, pour établir un bilan aussi exact que possible de l'œuvre de chacun des membres de cette famille, fouiller l'histoire artistique de ces époques et recueillir un à un les faits intéressants en vérifiant leur exactitude. Ce travail, qui eût été considérable, nous a été extrêmement facilité par les recherches de M. E. Müntz. Dans son *Histoire générale des arts à l'époque de la Renaissance*, dans les *Précurseurs de la Renaissance*, le nom de San Gallo revient bien souvent, accompagnant la description d'un monument ou d'une statue, toujours mêlé à quelque fait artistique caractérisant une personnalité. Nous avons abondamment puisé dans ces livres si pleins de renseignements exacts, et nous avons fait des emprunts non moins utiles à cet autre livre *les Arts à la Cour des Papes*, où le même auteur nous montre, d'après des documents conservés aux Archives du Vatican, chaque artiste, pendant les pontificats des xv^e et xvi^e siècles, recevant le salaire afférent à un travail déterminé. En recueillant nous-

même à Florence et à Rome, dans les archives des paroisses et des particuliers, dans les bibliothèques ainsi que dans les riches collections des dessins de maîtres conservées principalement à la Galerie des Offices, tous les documents qu'il nous a été permis de découvrir, l'erreur n'est plus possible, et nous pouvons donner notre travail comme exact dans sa partie historique, aussi bien que dans sa partie biographique.

Cependant, tout intéressant que soit ce côté de la question, il faut surtout, lorsqu'il s'agit d'artistes de la valeur des San Gallo, s'attacher plus spécialement au mérite artistique des œuvres qu'à une classification rigoureusement chronologique des faits.

Les San Gallo ont concouru pour une large part, sinon à l'origine, au moins au développement du grand mouvement classique de la Renaissance; aussi, pour se faire une juste idée de l'importance de cette transformation, pour savoir dans quelles circonstances et par quelle voie elle aboutit à son suprême essor, nous a-t-il paru absolument nécessaire d'attribuer à chacun des membres de cette grande famille le rôle qu'il lui fut donné de jouer sur cette vaste scène, de rechercher dans quel milieu ils ont évolué, et d'étudier avec soin leurs ouvrages pour en apprécier la valeur propre et déterminer la somme d'influence qu'ils ont pu exercer. Tel est le but que nous nous sommes efforcés d'atteindre.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE GIAMBERTI



ZANOBI,
marchand de blé,
né en 1393,
ép. Antonia.

|

SANDRO,
né en 1425.

CLEMENTE,
menuisier,
né en 1420.